

L'Algérie de Kamel Daoud

Documentaire de Jean-Marc Giri (France, 2020). Auteurs : Kamel Daoud et J.-M. Giri | 55 mn. Inédit. « *Cela fait quarante ans que j'attends ce moment de joie, d'intensité. [...] J'ai vécu cela comme une réparation* », commente, gourmand, Kamel Daoud. Tourné au printemps 2019, ce road-movie intime et politique que le journaliste et écrivain algérien a coécrit avec Jean-Marc Giri revient autant sur la genèse du hirak (le mouvement de contestation sociale qui secoue l'Algérie depuis un an) que sur son parcours et les thématiques qui irriguent ses romans et ses chroniques : l'islamisme, la place de la femme, le désir, les archaïsmes de la société, la nécessaire coexistence des cultures, la confiscation de l'indépendance, le système despotique et ossifié de clans qui se cramponnent pour défendre leurs privilèges... Baromètre intuitif depuis plus de vingt ans au fil de ses textes, Daoud a-t-il été l'augure du printemps de tous les possibles ? Indéniablement, ces problématiques ont alimenté – et continuent de le faire – les débats au sein du hirak. Et Daoud n'est pas près d'abdiquer ce qu'il considère comme un enjeu déterminant dans la construction de la nouvelle Algérie, pour laquelle, semaine après semaine, la population descend dans la rue. « *J'ai détesté entendre à propos des droits des femmes que ce n'était pas le moment. Justement, c'est le moment. Si on ne règle pas cette question, on ne règlera rien.* »

Malheureusement daté puisqu'il ne rend pas compte de l'évolution de la situation algérienne – élection de Tebboune à la présidence du pays, poursuite des arrestations et des mises en détention – et souffrant de la juxtaposition parfois peu fluide des témoignages, le film vaut par la parole lucide et sans ambiguïté de Kamel Daoud et par une incursion rare dans le pays profond. – **Marie Cailliet**

1 Meursault, contre-enquête, prix Goncourt du premier roman en 2015.

LIRE page 72.



Le hirak et les questions de société qu'il soulève : un mouvement inespéré pour l'écrivain algérien.

Pirates des Caraïbes : La Malédiction du Black Pearl

Film de Gore Verbinski (*Pirates of the Caribbean: The Curse of the Black Pearl*, USA, 2003) | Scénario : Ted Elliott et Terry Rossio | 150 mn. VM | Avec Johnny Depp (Jack Sparrow), Geoffrey Rush (Barbossa), Orlando Bloom (Will Turner), Keira Knightley (Elizabeth Swann). | GENRE : PREMIER ABORDAGE.

Naissance d'un (anti-)héros : barbe à breloques, tricorne de guingois et regard charbonneux, Johnny Depp invente le personnage de Jack Sparrow, pirate de son état, escroc, menteur, voleur... Irrésistible. Le voilà, flanqué d'un joli couple de

jeunes premiers (Orlando Bloom et Keira Knightley), lancé sur les océans à la poursuite d'un médaillon magique censé lever une terrible malédiction. Mystères, abordages, tempêtes, trésors : toute la mythologie de la flibuste est ici rassemblée.

Premier volet d'une célébrité série d'aventures à l'eau salée – aujourd'hui essorée –, ce *Pirates des Caraïbes* est sans doute le meilleur, attraction toutes voiles dehors, qui joue malicieusement avec l'action, la romance et le fantastique.

– **Cécile Murly**

Lawrence d'Arabie

Film de David Lean (*Lawrence of Arabia*, USA, 1962) | Scénario : Robert Bolt et Michael Wilson, d'après T.E. Lawrence | 210 mn. | Avec Peter O'Toole (Lawrence d'Arabie), Alec Guinness (le prince Fayçal), Omar Sharif (le cheikh Ali), Claude Rains (M. Dryden). | GENRE : ÉPOPEE HISTORIQUE.

En 1916, pendant la Première Guerre mondiale, les Turcs persécutent les arabes, soutenues par l'armée anglaise. Lawrence, un simple lieutenant, est en reconnaissance en Arabie. Peu à peu, il lève une armée et multiplie les victoires. Mais son rêve d'une nation arabe indépendante finit par inquiéter l'état-major britannique.

Sous les traits de Peter O'Toole, Lawrence d'Arabie est aussi mystérieux que la légende ancienne. Héros insolite, il le rêve panarabe, toujours caressé par le compromis. Comment ce soldat anglais peu gradé a-t-il pu acquérir une telle légitimité, dans une société qui n'était pas la sienne ? Comment a-t-il pu mettre en mouvement la redoutable armée turque, à la tête d'une poignée de Bédouins ? David Lean ne répond pas à ces questions. Mais il propose une soigneuse reconstitution historique à laquelle il insufflé une dimension épique, incomparable. Le film est avant tout un univers. Celui du désert, immense, hostile. Et fascinant. – **Cécile Murly**
Rediffusion : 23/2 à 13.05.

Un éléphant, ça trompe énormément

Film d'Yves Robert (France, 1976) | Scénario : Jean-Loup Dabadie | 105 mn | Avec Jean Rochefort (Étienne), Claude Brasseur (Bouly), Guy Bedos (Simon), Victor Lanoux (Daniel), Danièle Delorme (Marthe), Anny Duperey (Charlotte), Marthe Villalonga (Mouchette). | GENRE : HUMOUR GAULOIS.

Quatre copains. Étienne, mari d'Étienne, qui flashe sur une mystérieuse femme rouge ; Bouly, bon vivant volage ; médecin harcelé par sa mère abusive ; Daniel, qui cache bien son jeu. Ils sont alors en vogue (le quatuor est habillé de quettes et short blanc, c'est la mode de l'époque) aux grands bureaux pourvus de cravates, on reconnaît la France des années 1970, période d'effervescence, et son sujet fétiche : les hommes. Aujourd'hui, le vaudeville se savonne tout pour ses acteurs. Rochefort joue très bien les maladroites en play-bu ; Lanoux est excellent en amoureux violent ; Bedos et Villalonga s'agacent ; quant à Brasseur, son rôle de mo discret est plutôt gonflé, vu l'âge. Mais le plus drôle, c'est peut-être de voir Bourseiller (jadis coutumier des rôles de jeunots intello), l'impayé amoureux transi collé aux basques de Danièle Delorme. – **Jacques Morice**